Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 6 (1978)
Heft: 2

Artikel: Théâtre patois : "La kouverta rodze" : un succès à Treyvaux
Autor: L.-M.Q.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-238298

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Théâtre patois

« La Kouverta rodze » : UN SUCCÈS A TREYVAUX

Pour renouer avec la tradition, la société folklorique "Lè Tzerdjiniolè" de Treyvaux, a présenté à un public fort nombreux une pièce en patois de Francis Brodard :

"La Kouverta Rodze".

Choisie par les responsables, cette pièce a été mise sur pied par un metteur en scène averti M. Pierre Yerly. Animé de sa passion de la scène, de l'amour et de ses attaches terriennes, ils ont donné à cette pièce les couleurs qu'elle mérite. Encadrée par des pages musicales de Aeby, Bovet et Kaelin, que dirige avec brio M. Roland Tinguely, le choeur interpréta en levée de rideau, "Chin que no j'an", texte de Pierre Quartenoud et musique de Bovet. Puis, nous voilà pris dans la scène du foyer des "Sauges" où Yoni rappelle à Guton que c'est justement leurs noces de d'argent. Mais on ressent un certain malaise chez Guton, dont les tiroirs de sa commode doivent avoir tant de secrets... Mais lesquels ? Konchtan, leur fils épris du désir de devenir un paysan moderne, s'accroche avec son père tragiquement attiré par la boisson et dont la passion des cartes l'a amené, en jouant à l'argent à la perdition, entraînant ainsi sa famille dans la ruine et le désespoir.

Quand vient le printemps et qu'il est temps de préparer le train du chalet, Konchtan et sa soeur Agathe mettent la main à l'ouvrage. Agathe taquine son frère, Car, par quelques secrets de filles, elle a appris que Galatée la fille du voisin, marchand de bé-

Un mystérieux colloque

tail, l'aime bien. Beau mariage en vue... Le père grand, dont le rôle est tenu par M. Anselme Roulin, s'en tient à la tradition de son père et voudrait que son petit-fils restât à la coutume de la montée à l'alpage. Mais les conseils sont attentivement écoutés. Le "bouébo", lui aussi, s'adonne, tout joyeux, aux derniers préparatifs. Portant déjà le "bredzon" brodé, le petit Jacques Sciboz entonne avec beaucoup de finesse la chanson "Le bouébo dè stalè", de Joseph Brodard. Et voici soudain, à la surprise de Konchtan, la belle Thérèse, un brin amoureuse, passant par là pour faire ses adieux à celui qui l'a faite tourner quelques danses. A la vue de l'arrivée de son père et Lauran, le marchand de bétail, Konchtan cherche à cacher Thérèse. Bien trouvé sous la chaudière. Tandis que les deux hommes, un peu guillerets, s'entretiennent de problèmes financiers, de la somme importante due par Gaston à Lauran, des vaches qui sont engagées ils complotent le mariage de leurs enfants Konchtan et Galatée pour raccommoder les pots cassés. Thérèse est troublée d'entendre ainsi toutes ces confidences, seule au milieu de cette scène. Car Konchtan l'aurait oubliée ? Elle décide d'emporter la couverture rouge, symbole d' un troupeau affranchi. Car, dit-elle, si les vaches sont engagées, on doit avoir le courage de l'enlever. Et aussi Konchtan aura une excuse pour venir la rechercher.

Cependant, au foyer des "Sauges", le mystère de la commode est dévoilé. Les enfants effrayés apprennent des dettes importantes contractées par leur père. C'est la ruine. Guton, revenu à de meilleurs sentiments, décide d'abandonner les rênes de l'exploitation à son fils. A trois, ils vont tenter l'impossible. mettre les bouchées doubles. Et Agathe pense qu'un remède de grand-mère pourrait guérir son père. Lors de son prochain entretien avec le marchand de bétail, Guton raconte tout ce qui s'est passé. Et

le marchand rusé, et ambitieux, sollicite un marchandage qu'il veut rendre nul. Mais le porteur de pain, incarné par M. Nicolas Guillet, que la Providence à tout spécialement gratifié d'une mémoire imbattable, fait office de témoin. Mais nouvelle déception pour Konchtan, les vaches étant engagées, impossible d'obtenir les certificats. D'autre part, des recherches vaines sont tentées pour retrouver Thérèse disparue. Alors, pour tout arranger, Konchtan se décide enfin de prendre en mariage Galatée. Mais, à l'heure prévue, le mariage civil est annulé. Un accident où l'on eut plus peur que mal vient de tout détruire. La couverture rouge est retrouvée, emballée dans un paquet déposé par on ne sait qui avec une reconnaissance de dette qui vient on ne sait d'où. Une affaire de sorcier, déclare Agathe. Tout à coup, il vient à l'idée de Konchtan d'aller voir si quelqu'un se cache sous la chaudière qui se trouve près de la maison. Quel bonheur ! Le voilà qui retrouve sa Thérèse. La fête peut commencer. Car, cette fois, ce sera un vrai mariage.

Notons spécialement que, sous les traits des personnages principaux, on reconnaît Jean-Joseph Quartenoud dans le rôle de Guton, Benjamin Tornare dans celui de son fils Konchtan, Robert Guillet dans le rôle de Lauran, le marchand de bétail, Jean-Marie Kolly, Féli, et les rôles féminins assurés par Anne-Marie Yerly incarnant la maman Marguerite Papaux, Agathe, et Ida Dousse, Thérèse. La construction des décors est l'oeuvre de Noël Purro.

A tous les amis du patois et à vous tous qui aimez le thâtre, nous donnons rendez-vous pour une autre fois.

L.-M. Q.

Connaissez-vous les métiers ?

Comment appelle-t-on ?

1. Le journaliste qui tient un courrier littéraire.

2. Celui qui entretient les routes.

3. Celui qui est chargé des intérêts d'un artiste.

4. Le compositeur typographe réalisant la mise en place des textes et des illustrations d'une page.

5. L'ouvrier travaillant des feuilles de bois par cintrage pour faire des tamis ou des mesures de capacité.

6. L'ouvrier qui fait des vis, des boulons avec un tour.

7. L'institutrice spécialisée qui corrige les défauts de prononciation chez les enfants.

8. Le spécialiste chargé de la rédaction d'un programme imposé à un ordinateur. (Photo ci-contre)

9. L'ouvrier qui fabrique des fourreaux.

10. Celui qui fabrique et vend la bière.

Réponses : 1.- Le courriétiste 2.- Le cantonnier
3.- L'impresario 4.- Le maquettiste
5.- Le boisselier 6.- Le décolleteur
7.- Une logopédiste 8.- Un programmeur
9.- Le gainier 10.- Le brasseur.